

Un an avant sa mort, en 1976, alors qu'il était hospitalisé à Lausanne, en Suisse, Vladimir Nabokov relut trois livres. Une traduction, remarquablement littérale, de *L'Enfer* de Dante, un volume intitulé *Papillons d'Amérique du Nord*, et enfin, un ouvrage inexistant qu'il se récitait à lui-même et qui portait ce nom énigmatique, *The Original of Laura : Dying is Fun* (« L'original de Laura : mourir est amusant »).

Dans une interview accordée au *New York Times*, en octobre de la même année, Nabokov disait avoir déjà lu ce livre une cinquantaine de fois. « *Et dans mon délire diurne, je le lisais à haute voix à un petit auditoire rêvé dans l'enceinte d'un jardin muré. Il y avait là des paons, des pigeons, mes parents morts depuis longtemps, deux cyprès, quelques jeunes infirmières accroupies, et un médecin de famille si vieux qu'il en était presque invisible.* » En somme, ce fut entre les vicissitudes d'une santé déclinante et les quintes de toux chroniques que naquit la scintillante histoire de Laura.

Car ce roman, comme *Lolita*, *Ada* et tous les autres, Nabokov l'avait clairement visualisé avant même d'avoir commencé de l'écrire. Il l'avait imaginé tel le négatif d'un film en Technicolor qu'il ne lui resterait plus qu'à transposer sur le papier. Cette technique de composition, sans doute unique dans l'histoire littéraire, lui permettait d'écrire un roman dans l'ordre, ou dans le désordre que suscitait sa fantaisie. Une fois l'ensemble imaginé – au cours de plusieurs mois de chasse au papillon, ou bien pendant un long séjour à l'hôpital –, Nabokov inscrivait à l'aide d'un crayon à papier bien taillé tel ou tel chapitre de son nouveau roman sur des petites fiches cartonnées qu'il réorganisait par la suite.

En 1976, pour *Laura*, selon son éditeur à New York, tout était déjà là : les personnages, les scènes, les détails. Il ne restait plus à Nabokov qu'à battre les fiches comme des cartes à jouer, pour, plus tard, se distribuer à lui-même un roman.

*Laura*, néanmoins, ne réussit jamais à retrouver sur le papier sa forme originelle. Dans *L'invitation au supplice*, l'un des personnages pose la question de cette « *satanée dernière volonté* ». « *Terminer d'écrire quelque chose* », lui répond instantanément Cincinnatus C., le « héros » supplicié du roman. Nabokov lui-même n'y parvint pas. Il mourut une après-midi de juillet 1977, à l'âge de 78 ans, des suites d'une mystérieuse infection pulmonaire. Mais avant de partir, il s'était pressé de demander à Vera, sa femme, de brûler le manuscrit de *Laura*, si par hasard le temps venait à lui manquer pour le fixer parfaitement sur le papier.

« *Je ne peux pas pardonner la censure de la mort* », avait-il un jour écrit. Et dans une annexe destinée à *Don*, il avait déjà postulé que « *la tristesse d'une vie interrompue n'est rien par comparaison à la tristesse d'une étude interrompue* ». Perfectionniste jusqu'à l'extrême, obsessionnel du détail, l'inachèvement était en effet ce qu'il honnissait le plus dans le travail artistique. « *Il ne supportait pas l'idée que des fragments inachevés puissent traîner derrière lui, comme une étrange mosaïque d'ambiguïtés* », explique aujourd'hui son fils unique, Dmitri.

Quelque temps après la mort de son père, Dmitri était revenu dans les pièces du Montreux Palace, sur les bords du lac Léman, où Vera et Vladimir avaient vécu depuis 1961. Au lendemain de cette visite, il avait écrit un texte magnifique intitulé *Retour à la chambre de mon père*. Dans ce texte, il révélait qu'il restait là, sur le bureau de Vladimir, une petite boîte contenant « *l'extraordinairement original Original of Laura* ». Ce livre, disait-il, était « *une œuvre d'une immense singularité... qui aurait peut-être été la distillation la plus brillante de son génie* ».

Jusqu'à sa mort, en 1991, Vera ne se sentit pas le courage de détruire les 138 fiches cartonnées que Nabokov avait laissées derrière lui. C'était elle, déjà, qui avait par deux fois sauvé *Lolita* des flammes. Dans un jardin privé d'Ithaca, non loin du campus de Cornell, dans l'Etat de New York, où il enseignait la littérature, Nabokov avait porté le manuscrit inachevé jusqu'à l'incinérateur. Vera l'arrêta au dernier instant : « *Nous allons garder cela* » avait-elle dit. Elle dut s'opposer à



L'original de « Laura » photographié par Alexei Kononov, dans la banque de Montreux où il est conservé.  
DMITRI NABOKOV

# Le dernier Nabokov

Avant de mourir, Vladimir Nabokov avait demandé à sa femme de détruire son dernier manuscrit, inachevé. Fallait-il le brûler ou l'éditer ? Pendant trente ans, leur fils unique a vécu avec ce dilemme. Sa décision est prise

LILA AZAM ZANGANEH

une seconde tentative avant que Nabokov ne se résolve, en 1956, à envoyer le texte à Paris, aux éditions Olympia.

Après le décès de Vera, il revenait donc à Dmitri de prendre la décision de brûler, ou non, le manuscrit de *Laura*, caché depuis 1977 dans un coffre-fort suisse. Dmitri, lui, avait été un chanteur d'opéra de renommée internationale, mais aussi un coureur automobile et un

amateur de bateaux offshore. Il avait été, par ailleurs, l'un des premiers traducteurs de son père, et, au fil des années, selon le mot de Vladimir lui-même, Dmitri était devenu, par une étonnante boucle du destin, son « *meilleur traducteur* ».

Aussi, dès 1991, alors qu'il devenait l'exécuteur littéraire de son père, Dmitri hérita du dilemme de *Laura*. Il reçut des centaines de lettres l'enjoignant de ne pas brûler le manuscrit, ou au contraire de respecter la volonté de son père. Universitaires, nabokoviens fanatiques, lecteurs piqués de curiosité, chacun semblait vouloir y porter le dernier mot. Il y a quelques semaines encore, raconte Dmitri, le dramaturge britannique Tom Stoppard réclamait le bûcher, tandis que l'écrivain irlandais John Banville le suppliait, dans les pages du *Times*, de restituer le manuscrit à la postérité nabokovienne.

En vérité, après des années d'incertitude et de réflexion, Dmitri sentit que l'idée même que le manuscrit ne voie jamais le jour « *le perturbait profondément* ». Pour lui, « *saufgarder le manuscrit, quelles que soient les conditions de sécurité, ne*

garantirait jamais son immunité. Publier, alors, mais comment ? »

Pages entières minutieusement complétées, succession de chapitres s'effilochant parfois en séquences rhapsodiques, paragraphes crayonnés à l'improviste, une fin semble-t-il rédigée, et même plusieurs : *Laura* est un puzzle littéraire proprement vertigineux. Dmitri, depuis sa résidence secondaire à Palm Beach, en Floride, n'en dévoile pour l'heure que ceci : le personnage principal de *Laura*, Philip Wild, est « *un brillant neurologue. Il est gros, très gros. Comiquement gros. Comiquement laid. Et tourmenté par un mariage à une femme beaucoup plus jeune et terriblement volage. A un certain moment, il commence, sur le mode de l'humour, du jeu, à réfléchir à la question de l'autodestruction. Mais par la suite, il décide qu'il ne veut absolument pas penser à l'idée du suicide définitif. Il souhaite au contraire un suicide réversible. Il commence alors par imaginer ses doigts de pieds, puis à remonter progressivement, tout en surveillant sans cesse un renversement possible sur un écran interne, à l'intérieur de ses paupières.* »

Dmitri n'a toujours pas décidé à quelle maison d'édition il cédera le livre en définitive ni quelle sera sa date de publication – spéculations qui font déjà fureur dans la presse américaine – mais il se dit certain, de concert avec le biographe de Nabokov, Brian Boyd, que *Laura* contient « *quelques-unes des images les plus frappantes, des tournures de phrases les plus inouïes – telles que l'on ne les trouve nulle part ailleurs dans son œuvre.* »

Le livre, lorsqu'il sera publié, consistera en un peu plus de 100 pages. Des passages foisonnant de « *stratégies narratives novatrices* » apparaîtront sans doute, conjointement aux fac-similés des fiches cartonnées de son père, glisse Dmitri. Quant au style de *Laura*, à la couleur et à la texture de sa langue, Dmitri cite ces quelques mots du manuscrit : « *Un pro-*

cessus d'autodestruction conduit par un effort de la volonté. Du plaisir confinant à une extase presque insoutenable. »

Pourquoi jeter la lumière sur *Laura* aujourd'hui ? « *J'y ai pensé si longtemps.* » Trente ans, d'une certaine manière, représentaient une éternité, et peut-être le temps lui avait-il permis de s'affranchir des dernières volontés de son père. « *Il m'est apparu un jour et m'a dit avec un léger sourire ironique : "Tu es pris dans une bien folle affaire. Eh bien, alors, publie-le. Et ne t'inquiète pas. Surtout, trouve pour Laura un sanctuaire."* » Lorsque son père était sur le point de mourir, précise Dmitri, il était engagé dans une course effrénée contre la mort, « *à 100 km à l'heure, ou plutôt à 100 fiches à l'heure.* »

Dmitri reste convaincu que son père n'aurait pas souhaité que les fragments de *Laura* soient brûlés, s'il avait eu le temps d'y réfléchir sereinement. Et il ajoute que, peu avant sa mort, on demanda à son père quels livres il jugeait indispensables, et que celui-ci répondit par ordre croissant, en terminant sur *The Original of Laura*. « *Aurait-il pu réellement contempler sa destruction ?* »

Dmitri, qui a 74 ans ce 10 mai, conserve dans un tiroir de sa maison à Montreux, en Suisse, son propre roman sur des vies parallèles, qui comprend une scène d'amour écrite en formules mathématiques. A-t-il donc jamais envisagé de terminer lui-même *Laura* ? « *Non, bien sûr. Je ne me permettrais jamais de finir le travail de mon père pour lui, de même que je n'aimerais pas que l'on termine le mien... Quant à Laura en particulier, il y a tant de bribes, de fils et de pensées concentrés en ces lignes, et qui auraient pu être développés plus encore, de manière tout à fait inattendue... Quoi qu'il en soit, je n'en ai pas le droit. Je ne me permettrais jamais ce luxe ou ce supplice.* »

*Laura*, jusqu'ici, aura surtout été une « *concubine capricieuse* ». Désormais, comme le fut jadis *Lolita*, elle est une petite bombe à retardement. ■



« Lolita », en fiches cartonnées, selon la méthode de Vladimir Nabokov (ici avec son fils). CARL MYDANS/TIME LIFE/GETTY IMAGES ; COLL. PARTICULIÈRE DMITRI NABOKOV

